

*LE FEU DE LA VIE CONSACRÉE.
PERSPECTIVE SUR LES VŒUX, POUR LE XXI^e
SIÈCLE*

Sr Camilla Burns, SNDdeN

Sœur Camilla Burns est actuellement - jusqu'au 23 septembre 2008 - supérieure générale des Sœurs de Notre Dame de Namur. Elle a exercé son ministère apostolique comme professeur dans l'enseignement primaire, secondaire, supérieur et universitaire, comme économiste de communauté, et enfin, comme directrice de l'Institut d'Études Pastorales de l'Université Loyola de Chicago, Illinois, USA.

Élue pour trois ans conseillère du Comité Exécutif de l'UISG, à l'Assemblée 2004, Sr Camilla a rempli cette charge avec largeur de vue, grâce à son expérience de gouvernement dans une congrégation internationale.

Original en anglais

Intervention de Sr Camilla à la Conférence des religieuses et religieux d'Angleterre et du Pays de Galles.

Le titre de cette intervention s'inspire d'une citation de Teilhard de Chardin dans laquelle il dit: « Le jour viendra où, après avoir maîtrisé l'espace, les vents, les marées, la gravitation, nous maîtriserons pour Dieu les énergies de l'amour. Et ce jour-là, pour la seconde fois dans l'histoire du monde, nous aurons découvert le feu ». Notre tentative d'exploiter l'espace, le vent, les marées et la gravitation est bel et bien engagée, et le temps vient où nous exploiterons pour Dieu les énergies de l'amour. La vie religieuse est éminemment apte à participer à la moisson. Elle le fait d'ailleurs depuis des siècles mais le réveil des sciences nous ouvre une autre perspective. La vie religieuse est un chant qui continue de se chanter, un chant qui a changé de ton bien des fois au cours de l'histoire. Et les découvertes scientifiques du siècle dernier nous autorisent à penser qu'il est possible de le chanter encore sur un ton nouveau.

L'autre élément qui a motivé cet article est la publication par l'Assemblée Plénière de l'UISG en mai 2007, d'une déclaration qui contenait l'affirmation

suiuante : « La prise de conscience effective du lien existant entre toutes les dimensions et formes de vie, nous invite à approfondir une nouvelle vision et compréhension de la vie consacrée aujourd'hui ». Le présent exposé est un essai de réponse à cette invitation à considérer les vœux dans la perspective de la *nouvelle histoire cosmique*.

L'importance des histoires

Les récits sont fondamentaux pour la vie. Les expériences les plus importantes de notre vie sont consignées dans des histoires parce que la simple relation de faits contient rarement la profondeur de l'expérience. La Bible est remplie d'histoires destinées à nous communiquer l'expérience de Dieu de nos ancêtres. Un simple récit d'événements ne rend pas toujours la profondeur des sentiments. Je tiens pour certain que plus le récit biblique semble outrancier, plus l'expérience est profonde. La question n'est pas de demander à la Bible : « Que s'est-il passé ? » ou « Pourquoi cela s'est-il passé ? », mais plutôt, « quelle fut l'expérience vécue ? » Cela me rappelle une étudiante que j'ai eue autrefois et qui, en partageant une expérience qu'elle avait faite, confirma précisément ce que je viens de dire. Elle racontait qu'elle avait rencontré son petit ami au centre sportif d'une université. Les faits bruts de l'histoire étaient qu'ils avaient tous deux chaud après une séance d'entraînement et transpiraient. Mais chaque fois qu'ils racontaient l'histoire, ils en rajoutaient avec tant d'imagination que la dernière version fut que la fanfare de McNamara était présente ! Nous savions tous que la fanfare n'était pas là mais elle ne mentait pas, elle essayait de nous faire comprendre l'importance de leur relation, que ne révélait pas l'expression « nous avions chaud et transpirions après une séance d'entraînement ». La jeune femme employait un langage mythique, évocateur. Une des définitions du mythe est la suivante : « faits qui ne se sont jamais passés mais existent de toujours ».

Il y a une merveilleuse légende juive qui raconte l'importance des histoires.

« Quand le grand Rabbin Israël Baal Shem-Tov voyait un malheur menacer les juifs, il avait coutume d'aller dans une certaine partie de la forêt pour y méditer. Là, il allumait un feu, disait une prière particulière, et le miracle s'accomplissait, et le malheur s'écartait. »

Plus tard, quand son disciple, le fameux Magid de Mezeritch eut l'occasion de supplier le ciel pour la même raison, il allait au même endroit de la forêt et disait : « Maître de l'univers, écoute ! Je ne sais pas allumer le feu, mais je suis encore capable de réciter la prière. » Et de nouveau s'accomplissait le miracle.

Encore plus tard, pour sauver son peuple une fois de plus, Rabbi Moshe-Leib de Sassov alla dans la forêt et dit : « Je ne sais pas allumer le feu, je ne sais pas la prière mais je connais l'endroit et cela doit suffire. » Cela suffit et le miracle s'accomplit.

Puis, ce fut au tour de Rabbi Israël de Rizhin de conjurer le malheur. Assis sur sa chaise, la tête dans les mains, il s'adressa à Dieu : « Je ne connais même pas le lieu de la forêt. Tout ce que je peux faire c'est de raconter l'histoire, et cela doit suffire ». Et cela suffit.

Dieu fit l'homme (sic) parce qu'il aime les histoires. (Les portes de la forêt).”¹

Récits de l'origine

Toutes les cultures et civilisations possèdent un récit de l'origine du monde qui contribue à leur conception fondamentale des relations avec Dieu, avec le monde, avec les autres. Le récit cosmologique d'un peuple est le premier récit parce qu'il donne à ce peuple son sens de l'univers. Notre récit fondamental de l'origine se trouve dans les trois premiers chapitres de la Genèse. Nous savons que le premier récit de la création en Genèse I reflète le contexte de l'exil à Babylone mais il est remarquablement différent de la compréhension babylonienne de la création. Les Babyloniens pensaient qu'il y avait tout un panthéon de dieux chargés de responsabilités différentes, et que l'être humain était une vile créature destinée à distraire les dieux de leur travail. Au contraire, le Dieu judéo-chrétien déclare dans la Bible que toute la création est bonne - « Et Dieu vit que cela était bon ! » Dieu créa l'humanité à l'image de Dieu, les bénit et leur dit d'être féconds. Les récits de l'origine façonnent et reflètent le monde de notre compréhension.

Les trois premiers chapitres de la Genèse constituent la source de la cosmologie chrétienne et décrivent un univers statique. L'implication de Dieu dans la création demeure toujours, mais les avancées de la science et de la technologie au siècle dernier ont fait exploser nos informations sur l'univers. Le changement le plus important dans notre compréhension fut le passage d'un univers statique, prédicable suivant des lois connues, à un univers en évolution. Même les astronomes des premières décennies du XX^e siècle pensaient que l'univers était fondamentalement éternel et statique. Les choses pouvaient beaucoup changer à l'intérieur de l'univers comme l'enseignait aussi Charles Darwin, mais autrement, dans le cosmos dans son ensemble, rien de vraiment essentiel ne changeait. Le cosmos n'avait pas d'histoire.

Nous ne parlons plus d'un univers répétitif, immuable, qui vint à l'existence à un certain moment et qui continue à reproduire des cycles définis. Nous comprenons à présent qu'il y eut un commencement et un processus de changement continu. En d'autres termes, le cosmos a une histoire, et par conséquent, l'univers aussi a une histoire. Plutôt que de cosmos, nous pouvons désormais parler de cosmogénèse parce que le cosmos est en perpétuelle évolution et changement, dans un acte continu de création et de créativité. La cosmogénèse est mieux représentée dans le récit, scientifique par ses données et mythique par sa forme.

Dans cette histoire, l'univers est une communion de sujets plutôt qu'une collection d'objets.

Une nouvelle histoire cosmique

L'histoire commence il y a 13,7 milliards d'années avec le Big Bang. L'astronome britannique Fred Hoyle donna par dérision le nom de « Big Bang » à l'événement initial et le nom a pris. L'origine mystérieuse est encore décrite comme un éclatement de vide fécond ou un abîme tout nutritif. Bien des choses ont été dites sur ce qui est arrivé après le moment de l'origine mais, ce qui a précédé est encore enveloppé de mystère. Voici quelques points significatifs connexes à l'univers en évolution :

- * Toute la création s'est faite par un seul événement cosmique, souvent appelé Big Bang. La création n'est pas un événement statique, fixe, mais une cosmogénèse, un acte continu de création et de créativité. Parce que toute vie fait partie de cet unique événement cosmique, toute vie s'y rattache à son niveau le plus fondamental.
- * L'évolution est un processus qui progresse vers une complexité toujours grandissante, et le mouvement vers la conscience fournit une explication plausible au développement de l'univers et de ses composantes. Certains disent que le sens du mot DIEU est Générateur de Diversité (en anglais : GOD = Generator Of Diversity).
- * Au niveau fondamental, énergie et matière sont interchangeable : $E=mc^2$ Einstein découvrit cette loi qui changea le visage de la science. (L'énergie est égale à la masse d'un objet multipliée par la vitesse de la lumière au carré).
- * Le langage de certains scientifiques engagés dans la nouvelle cosmologie ressemble souvent au langage des mystiques, qui reconnaissent que notre vie est enracinée dans le mystère – et au niveau du mystère nous sommes tous un.²

Quand nous entrons dans le nouveau paradigme d'un univers en évolution et ses ramifications, nous sommes confrontés à trois difficultés. La première, c'est que nous pouvons ressentir un 'mal-aise' à cause de toutes les informations scientifiques, et abandonner l'espoir de comprendre. Il y a un nombre croissant de publications faites par des personnes qui ne sont pas des scientifiques, et qui sont d'un grand secours pour les non-spécialistes. Le livre que je viens de citer, *Radical Amazement*, est écrit par une femme mariée, diplômée en éducation et en études religieuses. Un autre ouvrage à recommander fortement, c'est le livre intitulé *Science as Sacred Metaphor : An Evolving Revelation* d'Elizabeth Michael Boyle, O.P., également auteur dramatique, poète et professeur, qui trouve dans les sciences naturelles une inspiration pour la poésie et la prière : « Je puis

assurer le lecteur qui possède une connaissance limitée en sciences, qu'il n'est pas nécessaire d'être un musicien professionnel pour être ému par la beauté de la musique ou pour s'appropriier son éloquence sans paroles pour la prière. En réfléchissant poétiquement et dans une attitude réceptive sur des données scientifiques comme sur un texte sacré, il est possible de dépasser l'analyse pour entrer en communion avec le mystère créatif qu'elles renferment ».³

Le second défi consiste à changer notre vision du monde. Nous sommes tellement immergés dans le concept d'un univers statique que nous n'avons pas conscience de son influence sur notre pensée et notre théologie. Nous ressemblons au petit poisson d'une histoire racontée par Anthony DeMello, qui s'approche de sa mère et lui demande de lui montrer l'eau. Changer un paradigme est un lent processus qui demande patience et effort. Deux anecdotes tirées de l'histoire devraient nous reconforter.

Albert Einstein grandit dans le monde de la physique de Newton selon laquelle on pensait que le cosmos était fixe, semblable à une machine. Lorsque ses calculs mathématiques le conduisirent à la théorie de la Relativité, il vit que cela impliquait le fait que, au lieu d'être fixe, l'univers était en expansion dans toutes les directions. S'il était en expansion, c'est donc qu'il était parti d'un seul point. Sous le choc de cette découverte qui changeait radicalement ce que l'on croyait vrai depuis des siècles, il brouilla ses équations ! Par la suite, il dit que cela avait été la plus grande erreur de sa vie. Mais c'est une leçon qui montre la grande difficulté éprouvée par un génie reconnu à changer un paradigme.

La seconde histoire est tirée du Nouveau Testament. Nous savons qu'un des problèmes majeurs dans l'Église primitive fut la circoncision des Gentils. Pierre fit un merveilleux discours au Concile de Jérusalem où il déclara : « C'est pourquoi je juge, moi, qu'il ne faut pas tracasser ceux des païens qui se convertissent à Dieu » (Ac 15, 19). Et plus tard, il envoya Jude et Silas redire la même chose aux païens : « L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci » (Ac 15, 28). Ils devaient s'abstenir de manger de la viande immolée aux idoles mais la circoncision ne fut pas exigée. Cela ne vous surprendra pas que le résultat fut la formation de deux factions : celle des circoncis et celle des incirconcis.

Pierre garda ses convictions jusqu'à ce que la faction des circoncis n'arrive à Antioche. Cette fois, il cessa de manger avec les païens afin d'éviter le conflit. Paul s'opposa à Pierre. « Mais quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face parce qu'il s'était donné tort. En effet, avant l'arrivée de certains gens de l'entourage de Jacques, il prenait ses repas avec les païens ; ... on le vit se dérober et se tenir à l'écart, par peur des circoncis...

Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas devant tout le monde : 'Si toi qui es juif, tu vis comme les païens, et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à judaïser ?' »

(Ga 2, 11-14) Comme Einstein, Pierre trouva extrêmement difficile de vivre dans un autre paradigme. Ces histoires nous encouragent dans nos efforts pour entrer dans une nouvelle vision du monde.

Il y a un troisième aspect complexe qui fait naître chez certains la crainte que ces préoccupations cosmiques ne les entraînent dans une forme de panthéisme ou de paganisme. La rubrique « Religion Journal » du *New York Times*, rapporte que l'une des religions qui grandit le plus rapidement en Amérique du Nord est « le paganisme, parapluie qui désigne tous les systèmes de croyance et de spiritualité basés sur la nature ». ⁴ Le panthéisme est la conclusion que tirent certains, mais il y a d'autres parcours possibles. De nombreux théologiens travaillent avec la nouvelle compréhension de la réalité et l'une des tentatives est la 'Théologie en devenir' qui est un effort pour comprendre le Dieu de la cosmologie en devenir. Certains de ces théologiens travaillent à partir de la cosmologie en devenir du philosophe Alfred North Whitehead. Il n'y est pas question de panthéisme mais de panenthéisme, c'est-à-dire (Dieu-en-tout, tout en Dieu).

Pour le panenthéisme « Dieu est éternel, mais il s'agit d'une éternité inclusive de la temporalité plutôt qu'une forme séparée. Dieu prend en lui tous les événements de la temporalité du monde y compris sa souffrance, et les tisse pour en faire l'étoffe de sa vie éternelle et en préserver ainsi la valeur pour toujours. Selon les mots de Whitebread lui-même, Dieu est « la tendre sollicitude veillant à ce que rien ne soit perdu ». ⁵

« Dieu est perçu comme la source primordiale et le stimulus dans l'évolution cosmique. Dieu est l'eros créatif, l'inspiration et l' 'attrait fascinant' résidant au fond des choses, qui éveille le monde au mouvement évolutif vers la vie, la conscience et la civilisation ». Dieu est transféré d'une demeure verticale – 'au-dessus' - ; il entre dans le monde en laissant sa place, 'devant, en tête' ». ⁶ Teilhard de Chardin affirme que l'évolution demande que l'on imagine Dieu, non comme une force qui pousse en avant mais comme une force qui tire le monde depuis là-haut, vers l'avenir. Karl Rahner parle de Dieu comme « Le futur absolu ». Le théologien protestant Jürgen Moltmann nous dit que la vision biblique de Dieu signifie tout d'abord, « futur », et ses collègues Wolfhart Pannenberg et Ted Peters se réfèrent à Dieu comme la « puissance du futur ». ⁷

Cosmogénèse et vie religieuse

La cosmogénèse place aussi la vie religieuse à une nouvelle frontière pour qu'elle naisse à une conscience nouvelle. Nous mourons à une vie de sécurité dans un univers statique qui nous offrait autrefois le sentiment de connaître notre place. Nous sommes en train de naître à la vie dans le contexte du cosmos en évolution, avec la conscience de notre interconnexion par rapport à toute la

création. Cela importe-t-il ? Beaucoup, oui. Même Thomas d'Aquin disait qu'une erreur dans notre compréhension de la création entraîne nécessairement une erreur dans notre compréhension de Dieu.⁸

L'interdépendance est au cœur de notre étude de l'univers en évolution. Science et religion reconnaissent toutes deux la loi de l'interdépendance. Les scientifiques reconnaissent l'interdépendance parce que tout ce qui existe a commencé à un certain point, dans l'événement du jaillissement du vide fécond ou abîme tout-nutritif. Le Catéchisme de l'Église Catholique affirme que « Dieu veut l'*interdépendance de toutes les créatures* ». Le soleil et la lune, le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau : le spectacle de leurs diversités innombrables et de leurs inégalités nous dit qu'aucune créature ne se suffit à elle-même. Les créatures n'existent qu'en dépendance les unes avec les autres, pour se compléter les unes les autres, au service les unes des autres ». ⁹ L'étape suivante dans l'évolution de cette idée d'inter-connexion consiste à l'étendre au-delà de la terre, à l'univers entier.

« Cosmologistes et théologiens, scientifiques et mystiques affirment la réalité de l'interdépendance et de l'interconnexion ». ¹⁰ Le Conseil des leaders des religieuses aux États Unis a récemment consacré un numéro de *Occasional papers* au thème : « Tendre vers la sainteté ». Alexandra Kovats, CSJP, facilitatrice de retraites et professeur de spiritualité à la faculté de Théologie et de Pastorale de l'université de Seattle, y a écrit un article sur les vœux dans un contexte cosmique. Elle commente en disant que notre culture occidentale est basée sur la valeur de la séparation. Nous attachons beaucoup de prix à l'individualisme et établissons des catégories entre sacré et séculier, personne humaine et nature. Un tel cadre de pensée va à l'encontre du sens profond de connexion. « Pour beaucoup d'entre nous, distinction et séparation sont une seule et même chose ». ¹¹

Étant donné l'importance de l'interdépendance que les scientifiques et les théologiens reconnaissent comme la réalité de l'existence, que pouvons-nous dire sur les vœux de ce point de vue ? Ces réflexions ne renient pas la vie religieuse telle qu'elle est vécue depuis des siècles, ou ne discréditent d'aucune manière nos premières compréhensions. Nous sommes sortis de ce contexte. Nous vivons désormais dans une nouvelle compréhension de notre contexte et ce que je vous propose est une tentative d'ajouter une intuition supplémentaire à notre merveilleuse tradition, du point de vue du cosmos en évolution.

Trois principes cosmiques

La cosmogénèse est une description du travail interne du cosmos, et non la description d'une force extérieure qui agirait sur lui. C'est la propension naturelle à l'intérieur de toute forme de vie, qu'elle soit inorganique ou organique, de venir au jour, de croître, de changer et de mûrir. Le mouvement est orienté vers la

créativité et la possibilité. Ce n'est pas un mouvement ordonné, prévisible mais un processus d'« expérimentation perpétuelle et d'exploration de sa propre croissance et de son propre développement. Et pourtant il ne se fait pas totalement au hasard ».¹² Penser à l'univers comme à une machine suscite l'attente du rendement d'un produit spécifique. Dans un univers en évolution, la préoccupation essentielle des systèmes vivants est de se renouveler eux-mêmes. La capacité de se renouveler soi-même ou autopoiesis (grec *autos*, soi, et *poiesis*, formation), est le **premier principe cosmique** qui se rapporte à la caractéristique des systèmes vivants de se renouveler continuellement. Ils le font de telle sorte qu'ils maintiennent l'intégrité de leur propre structure. Parmi les synonymes de *autopoiesis*, mentionnons subjectivité, manifestation de soi, sensibilité, auto-organisation, centres dynamiques d'expérience, présence, identité, principe interne d'être, voix et intériorité.¹³ L'autopoiesis est le pouvoir de s'auto-organiser, qui n'est autre que la capacité propre à chaque être de devenir lui-même. Brian Swimme et Thomas Berry la définissent comme « le pouvoir que possède chaque chose de participer directement à l'effort créateur du cosmos ».¹⁴ C'est l'un des thèmes qui régissent l'univers, l'intentionnalité fondamentale de toute existence ; et par conséquent, c'est aussi le pouvoir de la personne humaine.

Les créatures de l'univers ne viennent pas de quelque part du dehors ; elles étaient toutes potentiellement présentes dans le premier jaillissement. « Nous ne pouvons penser à l'univers autrement que comme un lieu où les qualités qui s'épanouiront un jour sont cachées pour le moment, comme dimensions de vide ».¹⁵ Quelque chose, par exemple, a évolué pour donner un gland qui, à son tour, est devenu un arbre. La terre était autrefois de la roche en fusion et voici qu'aujourd'hui son ciel est tout peuplé d'oiseaux d'une grande beauté. Ce sont là des exemples d'autopoiesis ou d'intériorité : une chose devient elle-même par auto-organisation.

Le second principe cosmique est la différenciation. Différenciation a pour synonyme : diversité, complexité, variation, disparité, nature multiforme, hétérogénéité et articulation.¹⁶ Je l'ai déjà mentionné plus haut comme l'un des points saillants de l'univers lorsque j'ai déclaré que l'évolution est un processus qui progresse vers une complexité toujours plus grande. Et le mouvement vers la conscience fournit une explication plausible au développement de l'univers et de ses composantes. La variété extraordinaire est une loi de l'univers. Le vide primordial et fécond ou abîme-tout-nourrissant de 17,3 milliards d'années s'est différencié pour former tout ce qui est venu à l'existence depuis lors. Nous sommes saisis d'une crainte révérencielle devant le déploiement éblouissant que nous contemplons. La romancière britannique Sara Maitland exprime ainsi la réalisation débordante de la diversité :

« C'est terrifiant. Dieu s'amuse à des jeux déraisonnables. Dieu permet la complexité, encourage la complexité. Dieu nous oblige à jouer le jeu

de devenir... Nous avons beaucoup de mal à remplacer le Dieu fonctionnaire, bureaucrate par un Dieu artiste - c'est-à-dire un Dieu qui aime à la fois la beauté et le risque... Que Dieu soit prêt à courir des risques pour des délices plus qu'incertains a de quoi nous couper le souffle ».¹⁷

« Tout au long de l'évolution, nous sommes témoins d'une perpétuelle innovation plutôt que d'une préservation logique ». ¹⁸ Depuis les atomes, en passant par les structures merveilleuses du monde animal, les galaxies avec leurs systèmes planétaires, nous avons un univers d'une diversité sans fin. Le manque de répétition est évident. Swimme et Berry appellent le risque de la nouveauté « préjugé extravagant pour le nouveau. » ¹⁹

Puisque toute la nature a une origine commune, le **troisième principe cosmique** conclut que toute la réalité créée est relationnelle. Le nom de ce principe est la communion ; la relation y est perçue comme l'essence de l'être et du devenir. La communion a pour synonymes l'interrelation, l'interdépendance, la fraternité, la mutualité, la relation interne, la réciprocité, la complémentarité, l'interconnexion, et l'affiliation. ²⁰

«La 'communion' est le but de tout mouvement, qu'il soit personnel ou planétaire. La communion est l'énergie présente à l'intérieur de l'histoire de l'évolution qui attire à jamais les choses dans une interdépendance mutuelle. La relation est l'essence de l'existence ; isolément, rien n'a de sens. Tout ce qui existe, animé ou inanimé, est engendré par une matrice relationnelle. La communion est la destinée cosmique de tous les êtres dans un univers qui est structuré à l'intérieur de l'étreinte de la courbure de l'espace-temps. »²¹

Swimme et Berry proposent un exemple saisissant de communion :

“Un ourson grizzly dort encore dans le sein de sa mère. Même là dans l'obscurité, les yeux clos, cet ours est déjà relié au monde extérieur. Il n'aura pas à développer son goût pour les mûres ou pour le saumon chinook. Quand sa langue pressera pour la première fois le jus de la mûre son plaisir sera immédiat. Nulle période prolongée d'apprentissage ne sera nécessaire pour la tâche difficile de prendre au piège un saumon en train de frayer. La forme de ses griffes est adaptée à la musculature, à l'anatomie et au saut du chinook. La dimension de la tête de l'ours, la taille de ses pattes, la structure de ses yeux, l'épaisseur de sa fourrure sont celles qu'il a héritées de sa communauté de la forêt tempérée. L'ours en lui-même n'a pas de sens hors de cette 'toile' enveloppante de relations. ” ²²

Ces trois principes d'auto-poiesis (ou intériorité), différenciation et communion constituent l'élément vital à partir duquel l'évolution se déploie et prospère ; ces mots dépassent une simple définition univoque, linéaire. Ces trois traits ne sont pas des déductions venant de l'intérieur d'un cadre plus large. Ils viennent d'une

évaluation *post hoc* de l'évolution cosmique. Les événements du cosmos en évolution sont façonnés par les tendances centrales d'agencement - autopoiesis, différenciation et communion. Ce sont les modalités de la mise en ordre du déploiement créatif d'énergie, partout et à chaque période, quelle qu'elle soit, de l'histoire de l'univers. Swimme et Berry emploient la métaphore de la musique pour exprimer la nature de cet ordonnancement.

“D’un certain point de vue, une symphonie est une série de notes et de silences, une séquence de turbulences dans l’air, une enfilade de sons intervenant à certains intervalles. De la même manière, l’univers est une série d’événements, une séquence de perturbations dans le champ d’énergie, dans toute la réalité, une enfilade de configurations matérielles, énergétiques qui se passent à certains intervalles dans le temps.

Si l’on va plus loin, les notes sont ordonnées car elles doivent donner une nouvelle expression aux thèmes sous-jacents de la symphonie. Les notes interviennent comme elles arrivent, de telle manière que de quelque chose qui normalement est silencieux et ineffable, puisse naître un chant. La musique consiste à la fois en notes particulières et en thèmes majeurs. Car sans les notes, les thèmes n’auraient aucune capacité d’émouvoir qui que ce soit. Mais sans les thèmes les notes ne feraient qu’irriter et distraire.

*L’univers vient à l’existence sous forme de spontanéités, gouvernées par les agencements primordiaux de la diversité, de l’auto-manifestation et de la mutualité. Ces ordonnancements sont réels en ce sens qu’ils sont efficaces, propres à façonner la succession des événements et par là, à établir le sens primordial de l’univers. L’existence même de l’univers repose effectivement sur la puissance de cet ordonnancement. S’il n’y avait pas de différenciation, l’univers s’effondrerait en une traînée homogène ; s’il n’y avait pas de subjectivité (autopoiesis), l’univers s’écroulerait en une étendue inerte et morte ; s’il n’y avait pas de communion, l’univers s’écroulerait en singularités d’être, isolées.”*²³

Ces trois principes fondamentaux ou énergies offrent une nouvelle perspective à propos des vœux.

Les Conseils évangéliques

Ce qui suit est le résultat de tout premiers sondages dans l'interprétation des vœux, dans le contexte d'un univers ordonné par l'intériorité, l'interdépendance et la complexité. À chaque principe cosmique correspond une manière spéciale de comprendre chacun des trois conseils évangéliques.

Le principe de différenciation nous invite à explorer le vœu de pauvreté. La variété éblouissante qui accompagne la complexité croissante de l'univers remet

en question notre relation avec les dons de la création. Kovats l'appelle le vœu de « la révérence cosmique ». ²⁴ Je pense que le respect conduit à la reconnaissance ; c'est pourquoi je trouve que l'affirmation de John Foley, S.J. est juste :

« Le vœu de pauvreté est une attitude et une action fondées sur l'amour. Ce n'est pas d'abord un vêtement extérieur mais une disposition intérieure. Comme l'amour, la pauvreté promise essaie effectivement de se déposséder d'elle-même, pour ne rien retenir pour soi et tout donner au bien-aimé. Mais, même là surgit un paradoxe. La toute première exigence de la pauvreté n'est pas de tout abandonner. Elle est de recevoir... La première dynamique du vœu de pauvreté n'est pas de déposséder mais de posséder avec reconnaissance. »²⁵

Je ne parle pas de l'élan momentané de reconnaissance qui nous inonde à la vue d'une montagne couronnée de neige ou d'une forêt toute bruisante, pour important que ce soit. Je demande que nous nous immergions dans le nouveau paradigme de telle manière que nous commencions à voir à des niveaux de plus en plus profonds, l'extraordinaire énergie de différenciation à l'œuvre dans l'univers et dans nos vies en transformation. C'est l'appel à « vivre en conformité avec la vérité » de la Nouvelle Histoire. ²⁶ Pour que notre vision du monde commence à changer, il faut une grande discipline d'étude et de prière. Cela demande une âme de poète.

*“Gloire à Dieu pour les choses tachetées-
Pour les cieux à deux couleurs comme une vache mouchetée ;
Pour les grains roses, en pointillés sur la truite du ruisseau ;
le charbon frais, les chutes de châtaignes ; les ailes des passereaux ;
Le paysage découpé, morcelé - pré, jachère et labour ;
et tous les métiers, leur accoutrement, équipement, vêtement.
Toutes choses contraires, originales, superflues, étrangères ;
Tout ce qui est inconstant, taché de son (et qui sait comment ?)
Et ce qui est rapide, lent ; doux, acide ; éblouissant, obscur ;
C'est Lui qui les crée, dont la beauté transcende le changement :
Louez-le.”²⁷*

La seconde grande réponse de la pauvreté est « une réponse de reconnaissance et d'amour, l'abandon entre les mains de l'amour ». ²⁸ La dépossession ne peut succéder qu'à une véritable possession. Il ne s'agit pas d'être privé mais d'abandonner. Quel remarquable voyage ce serait pour nous de nous abandonner au processus du cosmos avec une conscience qui enrichirait et donnerait un sens plus profond à la musique de nos vies.

Le principe de communion nous invite à considérer le vœu de chasteté. Être, c'est être en relation, car la relation est l'essence de l'existence. Au tout premier

instant du jaillissement initial, de l'abîme-tout-nourrissant, chaque particule primitive est reliée à toutes les autres dans l'univers. L'interconnexion et l'interrelation de la création entière demeure aujourd'hui. Rien n'est soi-même qui ne soit tout le reste.²⁹ Notre première communauté sacrée est l'univers et cela entraîne notre responsabilité. « Nous sommes désormais responsables de la communauté terrestre toute entière ».³⁰

Le monde naturel est rempli d'exemples de la valeur de la relation que démontrent les rites élaborés d'accouplement qui se sont développés. Une très grande partie du plumage, de la coloration, de la danse, et du chant du monde provient de notre désir d'entrer en relation de vraie intimité. Dans la nature, le soin intense accordé à la recherche de la relation nous dit quelque chose du sens de la communion.

Dans ce contexte, le vœu de chasteté nous appelle à une relation plus intense avec toute la nature plutôt qu'à une attitude de séparation ou de non-implication. Kovats l'appelle le vœu de « l'hospitalité et de la solidarité ».³¹ Je voudrais également souligner l'importance de toute la personne dans les relations. « L'intégration sexuelle est considérée comme une tâche humaine très difficile. Inclure l'autre comme but et non comme simple plaisir exige une croissance, un développement de la personnalité dans son entier, l'élargissement de ses horizons ».³² « L'élargissement de ses horizons », voilà bien ce que l'univers en évolution demande à notre engagement au célibat. Il comprend une ouverture à l'univers pour garder présente à l'esprit cette vaste toile dont nous faisons partie. Tout comme l'accent nouveau qui est mis sur le vœu de pauvreté, ceci nous appelle à un engagement à la prière et à l'étude.

Le principe cosmique d'auto-poiesis ou intériorité ouvre un nouveau domaine au vœu d'obéissance. Nous avons souvent compris l'obéissance comme une écoute attentive. Kovats le nomme vœu de « créativité » parce qu'il nous appelle à « la relation juste avec nos énergies créatrices personnelles et communautaires en vue de la mission ».³³ « L'autopoiesis indique la dimension intérieure des choses. Même l'atome le plus simple ne peut se comprendre en considérant uniquement la structure physique ou le monde extérieur des relations externes avec les autres choses. Les choses surgissent avec une capacité intérieure d'auto-manifestation ».³⁴ L'intériorité, voix ou principe intérieur d'être, est la source de l'écoute intérieure de l'obéissance. L'obéissance nous appelle à une écoute en profondeur de notre propre pouvoir d'auto-articulation, en dialogue avec notre mission. Nous nous sommes engagées par ce vœu à diriger notre obéissance vers un but spécifique, dans « une alliance de coopération ».³⁵ Nous participons simultanément aux dons d'intériorité, de diversité et de communion.

Aucune de ces incursions dans la compréhension des vœux n'a la prétention d'être une description complète. Ce sont des invitations à entrer dans le monde de la vie religieuse, vue à travers les lunettes d'un univers en évolution, un

univers d'interrelation. Puisque nous toutes et tous ici présent(e)s avons vécu dans un univers newtonien, il se peut que nous éprouvions de la résistance devant les efforts que cela demande pour franchir le seuil d'une nouvelle vision du monde. Nous n'en sentons peut-être aucun besoin personnel, mais les nouveaux candidats à la vie religieuse dans l'avenir participeront à cette façon de penser et nous devons cela à nos futurs membres. Je ne cherche pas à sous-estimer la tâche que nous avons devant nous. Notre but est de connaître l'Histoire, et notre vie de religieuses est de vivre l'Histoire.

Brian Swimme évoque ce qui nous attend :

*“En 1543, Copernic fit sursauter l'Europe quand il annonça que la terre n'était pas statique, mais qu'elle naviguait avec rapidité à travers l'espace, tout en tournant autour du soleil. Ce fut une nouvelle difficile à croire sur le champ, mais avec le temps, les européens réinventèrent complètement leur civilisation à la lumière de ce fait nouveau et étrange concernant l'univers. Les institutions fondamentales du monde médiéval, y compris les monarchies, l'Église, le système économique féodal, et le sens médiéval du moi s'évanouirent, tandis que se construisait une civilisation radicalement différente. Nous vivons actuellement un moment semblable d'effondrement et de créativité.”*³⁶

Le défi qui se présente à nous est énorme et peut-être qu'en terminant, plutôt que de préciser une nouvelle manière de considérer les vœux, je voudrais vous supplier de vous engager à lire, à étudier et à prier pour que nous entrions dans ces nouvelles perceptions. Elizabeth Johnson, CSJ, professeur de théologie à l'Université de Fordham, à New-York conseille de « repenser toutes les questions théologiques dans le cadre de la cosmologie ».³⁷ Je suggère que nous l'utilisions comme cadre, pour repenser toute la vie religieuse.

Les théologiens, les cosmologistes, les écologistes, les poètes, les mystiques et les féministes prennent cela très au sérieux et produisent une grande variété de littérature qu'il nous faudrait explorer. En plus des références citées dans cet essai, je vous recommande les livres de John Haught, théologien de l'université de Georgetown, à Washington D.C. qui a consacré bon nombre de ses publications à la théologie, à la lumière du Darwinisme.³⁸ *La Main de Dieu*, avec sa merveilleuse introduction de Sharon Begley, associe inspiration pour l'intellect et pour l'esprit, en juxtaposant des photos majestueuses du cosmos et des paroles éclairantes de scientifiques, de poètes et de théologiens.³⁹

Puissions-nous ne jamais cesser de commencer et ne jamais commencer à cesser de maîtriser pour Dieu, les énergies de l'amour. Car c'est ce jour-là que, pour la seconde fois, nous aurons découvert le feu.

- 1 John Shea, *Stories of God: an unauthorized biography* (Chicago: Thomas More Press, 1978) introduction.
- 2 Adapté de Judy Cannato, *Radical Amazement* (Sorin Books, Notre Dame, Indiana, 2006) 33-34
- 3 Elizabeth Michael Boyle, *Science as Sacred Metaphor: An Evolving Revelation* (Liturgical Press, Collegeville, Minnesota, 2006) xvi
- 4 Eric Goldscheider, "Witches, Druids, and Other Pagans Make Merry Again," *New York Times* (28 mai 2005) B7.
- 5 David Toolan, *At Home in the Cosmos* (Maryknoll, New York: Orbis Books, 2001), 149.
- 6 *Ibid.*, 168.
- 7 *Ibid.*, pp.149-150. À consulter pour références au travail de ces théologiens.
- 8 Thomas Gilby, *St Thomas Aquinas: Theological Texts* (Durham, Angleterre: Labyrinth Press, 1982), 76.
- 9 Catéchisme de l'Église Catholique (Mission Hills, Ca : Benziger, 1994), 88.
- 10 Alexandra Kovats, csjp, "Re-visioning the Vows Holistically" in *LCWR Occasional Papers*, Summer 2003, 23.
- 11 *Ibid.*, 24.
- 12 Diarmuid O'Murchu, *Evolutionary Faith: Rediscovering God in Our Great Story* (Maryknoll, New York: Orbis, 2002) 50.
- 13 Brian Swimme and Thomas Berry, *The Universe Story* (San Francisco: Harper, 1993), 72.
- 14 *Ibid.*, 75.
- 15 *Ibid.*, 76.
- 16 *Ibid.*, 71-2.
- 17 Sara Maitland, *A Big Enough God: A Feminist's Search for a Joyful Theology* (New York: Henry Holt, 1995) 43.
- 18 O'Murchu, 65.
- 19 *Ibid.*, 65.
- 20 Swimme and Berry, 72.
- 21 O'Murchu, 66.
- 22 Swimme and Berry, 77-78.
- 23 Swimme and Berry, 72-3.
- 24 Kovats, 26.
- 25 John B. Foley, SJ, "Stepping into the River: Reflection on the Vows," *Studies In the Spirituality of Jesuits*. (26/4: September 1994), 11.
- 26 Miriam Gillis, O.P., est co-fondatrice de La Ferme de la Genèse, un centre d'apprentissage pour les études concernant la terre à Blairstown, New Jersey, USA. Je dois beaucoup à Miriam pour m'avoir donné une copie de ses entretiens sur la vie religieuse.
- 27 Gerard Manley Hopkins, "Pied Beauty" in Gerard Manley Hopkins, morceaux choisis et publiés par W.H. Gardner (Harmondsworth, Middlesex, England: Penguin Books, LTD., 1967), 30.
- 28 *Ibid.*, 14.
- 29 Swimme and Berry, 77.
- 30 McGillis, O.P. entretiens non publiés sur la vie religieuse.
- 31 Kovats, 27.
- 32 Foley, 17
- 33 Kovats, 28.
- 34 Swimme and Berry, 75.
- 35 McGillis, entretien inédits sur la vie religieuse.
- 36 Swimme, Center for the Story of the Universe, <http://www.brianswimme.org>
- 37 Elizabeth Johnson, CSJ, "Retrieval of the Cosmos in Theology." L'adresse suivante est accessible sur internet : <http://www.catholic-church.org/~canossians-sg>. Service des Canossiens de Singapour.
- 38 John F. Haught, *Responses to 101 Questions on God and Evolution* (New York: N.Y., Paulist Press, 2001) est une bonne introduction. Autres livres de Haught publiés par Paulist Press : *The promise of Nature, What is God ? What is Religion?* et *Science et Religion*.
- 39 Michael Reagan, éditeur, *The Hand of God* (Londres: Templeton Foundation Press, 1999). Introduction de Sharon Begley.